

Homélie pour le vendredi-Saint 15/04/2022 – Castelnau-Montratier – « C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. » (Isaïe 53,4)

Isaïe 52,13 – 53,12 Psaume 30 Hébreux 4,14-16 ; 5,7-9

Jean 18,1 – 19,42

« S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. » (1^{ère} lecture : Isaïe 53,10). C'est la seule fois dans la Torah et les prophètes que **la mort d'un homme est comparée à un sacrifice** (habituellement on parle de « sacrifice » pour les animaux, pour les bêtes... Ici, c'est un homme qui est l'objet sacrificiel) : ça rend ce « poème du Serviteur » encore plus singulier.

Après la mort du maître (de celui qui enseignait la Sagesse et en vivait), **les disciples – tout naturellement – réfléchissent et méditent sur le sens de cette mort, surtout si elle fut scandaleuse...** Et alors, **la première réaction est de trouver la mort injuste, surtout si elle est ressentie comme une punition, une sanction : le « coup du sort » est toujours entaché d'une origine cachée dans la responsabilité de celui qui subit l'infamie...** Hé bien, non : le Maître était resté fidèle. **Il ne faut pas confondre les bourreaux et les victimes !**

Le Serviteur souffrant avait un projet : **réveiller l'espérance et la conscience du peuple !** La tâche est difficile : **souvent le peuple ne veut pas** (ou ne veut plus) **espérer... Cette histoire est bien aussi celle d'Israël qui – à travers l'échec de l'exil et le retour promis par Dieu – offre, à partir de son histoire bouleversée, un signe d'espérance à toute l'humanité.** C'est ainsi : il y a des peuples qui donnent l'exemple à d'autres (nous le voyons en ce moment avec l'Ukraine) et sont ainsi **un questionnement pour notre conscience collective quelque peu endormie...**

La mort du juste peut désormais prendre un sens : cet événement de « non-sens » peut être sensé. La mort du Maître rend manifeste les révoltes et les péchés de ceux qui ne voulaient pas l'écouter... **Ce poème du Serviteur souffrant est une prophétie de la Passion de Jésus** qui accomplit l'Histoire de son peuple, **ouvrant à l'humanité entière la possibilité du pardon, et ainsi d'une vie renouvelée.** Dans sa passion et sa mort, **Jésus est une victime... Le prototype de la violence et de la barbarie humaine qui s'étale encore aujourd'hui sous nos yeux,** lorsque le droit est bafoué des puissants, dominateurs et sûrs d'eux-mêmes... **Alors, sans scrupule, on torture, on viole, on massacre des innocents : l'actualité des derniers jours l'illustre de manière cruelle !**

Jésus est tout à la fois le grand prêtre et la victime, il est l'un parce qu'il est l'autre : « Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance... il est devenu la cause du salut éternel, car Dieu l'a proclamé grand-prêtre de l'ordre de Melkisédék. » (2^{ème} lecture : Hébreux 5,9). Jésus connaît la condition humaine : **il est donc « bien placé » pour intercéder pour les pécheurs que nous sommes...** C'est dans l'humilité qu'il veut rejoindre l'humanité souffrante : **sa prière est ainsi audible par le plus grand nombre** (la multitude, selon l'expression de la lettre aux Hébreux). **En Jésus, Dieu a fait**

l'expérience de l'humanité réelle. Jusqu'à Jésus – mort en croix – il manquait à Dieu d'avoir partagé, dans sa cruelle vérité, notre humanité faites de mortels, limités et fragiles. C'est un tournant, plus encore : une véritable révolution dans les imaginaires communs du milieu divin... Et il n'est pas sûr que nous en ayons mesuré toute la portée.

« En tes mains je remets mon esprit », chantions-nous ce soir avec le psaume 30 : cette phrase est reprise par le Christ en croix. **Le verbe remettre signifier « confier une charge entre les mains », donner une mission, demander de prendre soin.** Le Serviteur demande à Dieu de prendre soin de l'esprit qui l'unit à lui, de permettre aux hommes que nous sommes de trouver notre confiance dans le Seigneur, surtout au cœur de l'épreuve.

Amen.

P. Bernard Brajat